



Au Belluard, les artistes cuisinent le monde

La Flamande
Sally De Kunst,
directrice
à Fribourg
du festival le plus
original de Suisse,
conjugue amour
de la scène
et de la chère.
Sa recette du
bonheur artistique

Par Marie-Pierre
Genecand



Sally De Kunst dans l'enceinte de Belluard. Les coussins mentent. La directrice est plus remuante et téméraire que cosy. FRIBOURG, LE 25 JUIN 2013

L'assaut de l'enceinte. Depuis trente ans, chaque début d'été, le Festival Belluard Bollwerk International réalise ce paradoxe à Fribourg. Créer un rendez-vous ultra-contemporain et plurilingue dans un des lieux les plus anciens de la ville, la forteresse médiévale, qui, avec sa galerie et ses poutres, ressemble au Théâtre du Globe de Shakespeare à Londres. Jérôme Bel, Christian Marclay, Thomas Hirschhorn, Sidi Larbi Cherkaoui ou encore Alain Platel font partie des artistes remuants qui, depuis 1983, ont assailli la place forte.

Mardi, jour de montage, l'enceinte fourmille de fils électriques, projecteurs, canapés égarés

et caisses remplies à ras bord. Sally De Kunst rayonne. Directrice du Belluard depuis six ans, la Flamande aime plus que tout ce fourmillement, quand les projets prennent la forme rêvée pendant une année. Mais la jeune femme est aussi un peu mélancolique. Cette édition est la dernière qu'elle signe avec son équipe si soudée. Dès l'an prochain, Cis Bierinckx, curateur également flamand et déjà collaborateur du Belluard au début des années 1990, reprend les rênes de la manifestation. Qui change de direction tous les six ans pour rester en mouvement.

Une île paradisiaque juchée sur un échafaudage de trois mètres. Un espace de verdure qui trônait

devant la gare de Fribourg et que chaque habitant pouvait réserver pour un apéro, une soirée. C'est ainsi que Sally De Kunst a débuté son exercice en 2008 afin de bien marquer sa volonté d'inscrire le festival dans le quotidien des habitants.

Au cours de la même édition, l'artiste fribourgeois Alex Hana a détourné de la cathédrale le Tschou-Tschou, petit train touristique de Fribourg, pour l'emmener dans la banlieue commerciale et industrielle où il a décrit les bâtiments passe-partout avec le même soin que des pépites architecturales. L'idée? «Retrouver une attention pour des lieux peu valorisés», répond la directrice. Comme je débarquais à Fribourg, je me

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 34.30
N° d'abonnement: 1093024
Page: 26
Surface: 93'476 mm²

suis passionnée pour son urbanisme, sa population, ses secrets.»

Durant sa direction, Sally De Kunst a aligné ces opérations insolites. Elle a été adoptée par la cité, car sa fringale expérimentale s'est accompagnée d'un souci de convivialité. Une programmation pointue dans une ambiance chaleureuse, autour notamment de la Kitchain, cuisine pour tous et par tous, c'est la marque du Bellu telle que l'a voulue cette défricheuse. Le pari a fonctionné. En six ans, le public a rajeuni et aujourd'hui 62% des 10 000 visiteurs du festival, dans et hors les murs, ont entre 20 et 39 ans.

Autre exemple d'intervention dans la ville? *The Digging Project*, étonnante initiative du duo belge Kosi Hidama et Gosie Vervloessem, qui, en 2011, ont creusé un trou dans le parc Sainte-Thérèse pendant les neuf jours du festival. «Il ne s'agissait pas de la métaphore du trésor, mais plutôt l'idée de retrouver le sens de l'artisanat, de reconquérir un sol avec ses mains», explique la directrice, en précisant que des passants ont contribué à l'effort. «Personne ne peut imaginer combien de services de la Ville et de l'Etat il faut solliciter pour obtenir les autorisations!» Or ce sont précisément ces rencontres qui ont passionné Sally De Kunst pendant six ans. «Je ne fais pas ce métier pour voir toujours les mêmes artistes. Je le fais aussi pour rencontrer des personnes qui n'ont rien à voir avec l'art», déclare-t-elle sans provocation.

Cette année, le même type de démarche verra le plasticien allemand Frank Bölter tenter de voguer sur les eaux de la Sarine avec un bateau en papier. Ce samedi, dès 14h, l'artiste, aidé d'une vingtaine de volontaires, va construire une embarcation à base de Tetra Pak et tenter l'assaut des flots. «Là aussi, il a fallu contacter divers spécialistes et services municipaux ou cantonaux. J'ai beaucoup

appris sur la résistance des matériaux et les conditions de navigation», se réjouit la directrice.

A quoi ou à qui Sally De Kunst doit-elle une telle curiosité et un tel pragmatisme? «A mes origines géographiques et ouvrières. Je viens de Willebroek, petite ville industrielle flamande située entre Anvers et Bruxelles. Mon père était administrateur dans une entreprise de génie civil, tandis que ma mère était femme de ménage. Enfant unique, j'ai toujours bricolé, dessiné, innové. Je suis plutôt téméraire et je déteste m'ennuyer.»

Après une formation de graphiste, la jeune femme a réalisé à Gand un bachelors et un master en histoire de l'art, section science du théâtre. «J'ai profité des études pour faire beaucoup de stages chez des artistes comme Jan Fabre ou Wim Vandekeybus. Dans cette même idée du *learning by doing*, je suis allée une année à Glasgow, à 23 ans, pour découvrir un nouveau milieu culturel. Là-bas, à l'université, on montait aussi des pièces en marge des cours.»

On l'a compris, la jeune femme de bientôt 40 ans aime le mouvement. Après ses études, elle a été critique de théâtre et de danse au quotidien flamand *De Morgen* pendant quatre ans. Puis programmatrice danse et performances au STUK, à Louvain, un des plus grands centres d'art des Flandres fondé en 1978 dans un ancien bâtiment de la Faculté de chimie. «Là, j'ai découvert l'importance de la cuisine, le lieu où tout se passe, sourit la directrice. A tour de rôle, chaque collaborateur devait cuisiner pour tout le monde, et le fait que, du comptable au programmeur en passant par les artistes, tous mangeaient à la même table a énormément profité à la qualité du travail», souligne Sally De Kunst.

D'où la Kitchain, son innovation au Belluard. Là aussi de grandes tables permettent aux festivaliers, artistes ou spectateurs de se

rencontrer. Et le concept, exporté depuis dans d'autres festivals, conjugue restaurant classique et lieu où chacun peut cuisiner en amenant ses ingrédients. «C'est peut-être ma plus grande réussite», rougit la directrice, en se souvenant comment des artistes aux intérêts éloignés ont tissé des liens grâce à cette convivialité.

Eloignés, les artistes? Oui, car contrairement à d'autres lieux plus profilés, Sally De Kunst est restée très éclectique dans sa programmation. Dans son festival, on peut voir le même soir un jeune constructeur de cairns, deux fous de voitures qui remontent le cours de la technologie automobile et un artiste soucieux de la diffusion du savoir dont le récit en marionnettes prend à la gorge. Ceci, pour le seul souvenir d'une soirée particulièrement éblouissante, l'an dernier (LT du 03.07.2012).

Car, au-delà des opérations urbaines incongrues, Sally De Kunst propose des spectacles poétiques et politiques qui ouvrent large les portes de la conscience. Comme *Me & Stalin*, cette année, où la Géorgienne Nadia Tsulukidze interroge la nostalgie des Russes à l'égard du tyran politique (2, 3 juillet). Conférence-spectacle également, celle de Kapwani Kiwanga qui, dans *Afrogalactica*, se livre à un exercice d'anticipation où, en 2050, les Etats-Unis d'Afrique partent à la conquête de l'espace (4, 6 juillet). Espace, mais antérieur. Dans *Big fat failed beginnings*, un collectif belge recrée le Big Bang avec des ingrédients de cuisine (du 30 juin au 6 juillet). La cuisine, encore? Oui, Sally De Kunst envisage l'art avec gourmandise.

Belluard Bollwerk International.
Rens. 026 321 24 40,
www.belluard.ch, jusqu'au 6 juillet.

Date: 29.06.2013

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.30
N° d'abonnement: 1093024
Page: 26
Surface: 93'476 mm²



Sally De Kunst

Directrice du Belluard Bollwerk International

«Quand tout
le monde mange
à la même table,
l'art prend sa vraie
dimension»